

de Xue Shaohui de s'en tenir à la langue classique, refusant l'usage du mandarin plus accessible (*guanhua*, 官话), pour rédiger les textes du journal. Il y a en effet un paradoxe à vouloir diffuser des idées novatrices à partir d'un langage connu seulement de l'élite des lettrés, reposant sur une pléthore de figures de pensée complexes et d'allusions qui se perdent dans la tradition. De la même manière, on comprend que l'auteur a voulu se montrer fidèle à l'esprit de Xue Shaohui en mettant en valeur le raffinement intellectuel de la réformatrice. Cependant, on se demande si la multiplication des notes et références – parfois une à chaque phrase – n'aura pas eu pour effet d'alourdir le texte, ce qui pourrait rebuter plusieurs lecteurs moins familiers.

Ce livre nous offre un portrait éclaté des bouleversements qui secouèrent la dynastie Qing au tournant du XX^e siècle, avec au premier plan, une réformatrice modérée, dont la vitalité de la prose et la richesse de la poésie n'ont d'égal que sa curiosité grandissante à l'égard du monde moderne. La vie et l'œuvre de Xue Shaohui gagnent à être connues davantage, comme un exemple des « nouvelles connaissances de tous les pays 名國新學 » (p. 146), vibrant hommage à ceux et celles qui ne se laissent pas enfermer dans les dichotomies culturelles, politiques ou sociales, et qui savent enrichir le monde de leur inspiration.

Carl Déry
Chercheur indépendant

RIVARD, Andrée – *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2014, 448 p.

Les expériences d'enfantement dans le contexte d'un Québec qui se modernise au mitan du XX^e siècle sont au cœur de l'essai *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne* de l'historienne Andrée Rivard. L'ouvrage se veut une contribution à l'exploration du champ de l'histoire de la maternité et de la naissance dans un Québec francophone et postindustriel tout en embrassant l'histoire de la médecine, de la santé, du corps, du genre et de la sexualité. L'auteure accorde une attention particulière au point de vue expérientiel des femmes en s'intéressant, spécifiquement, au passage fulgurant de l'accouchement à la maison vers celui effectué en milieu hospitalier et cela au cours d'à peine une décennie (1950). Ce moment important de transition est situé dans une perspective plus large, soit celle du passage de la « société sociale » à la « société culturelle » telles que définies par le sociologue français Alain Touraine.

Cette histoire récente de l'accouchement, divisée en sept chapitres, prend étonnamment son envol avec la Renaissance. L'auteure s'appuie sur un cadre théorique fondé sur les travaux de Foucault et de Touraine pour présenter la pensée scientifique, largement diffusée par le discours médical, comme pilier de la modernité. L'analyse très intéressante du premier chapitre « La médecine obstétricale, icône de la modernité », s'éloigne toutefois sérieusement de la période à l'étude dans

le reste de l'ouvrage et est exposée dans un style universitaire qui détonne avec le souhait qu'a l'auteure de rejoindre les lecteurs et les lectrices de tous horizons. Laissant graduellement le gabarit de sa thèse de doctorat, l'auteure ravive la curiosité de son lectorat dans « L'accouchement parfait à l'ère de la Révolution tranquille » en le conviant à découvrir « La génération lyrique », terme emprunté à l'étude de François Ricard sur les premiers-nés du baby-boom au Québec. Ricard est d'un intérêt certain pour appréhender l'enthousiasme de cette génération pour la nouveauté et le rejet du passé. Cet « effet de modernité sur la vie des femmes qui enfantent au Québec » (29) comme le présente Rivard, est fort éclairant pour comprendre l'adhésion des femmes au modèle médical de l'accouchement. Un modèle médical autoritaire qui soulève, néanmoins, des critiques concernant les bénéfices réels de la médicalisation sur la santé de la mère et du bébé.

Dans les troisième et quatrième chapitres, Rivard nous fait découvrir les différentes méthodes d'accouchement sans crainte et sans douleur qui se développent dans les années 1960. En parallèle d'une médicalisation de l'accouchement de plus en plus intensive, des méthodes nouvelles sont proposées aux femmes. L'auteure explore l'influence du Dr Read et du Dr Lamaze ainsi que les activités du Centre psychoprophylactique d'accouchement sans douleur (CPPASD), fondé par les infirmières Claire Thibault et Claire Hamel, pour mieux saisir, entre 1957 et 1968, des expériences originales de femmes aussi bien que leurs attitudes et leurs comportements par rapport à la médicalisation de l'enfantement. La collection d'archives de Claire Thibault, consultée par Rivard, est une source précieuse qui permet de mettre au jour le contenu de cours prénataux et d'accouchements dans la ville de Québec, somme toute assez marginales. Le corpus à l'étude basé sur plus de 500 dossiers de clientes du CPPASD est certes considérable, mais collige des données sur « une clientèle informée, déterminée et sélectionnée » (171). Assurément, les propos reflétés sont ceux d'un groupe de femmes parmi les plus critiques à l'égard des soins périnataux en milieu hospitalier.

La décennie 1970-1980, abordée dans « La mainmise de l'appareil médico-étatique sur la naissance » (chapitre 5) et dans « Montée de la contestation concernant les conditions de la naissance » (chapitre 6) est celle qui voit naître la première politique québécoise de périnatalité proposant une modernisation profonde des soins obstétricaux. Cette décennie est également celle qui porte la nouvelle vision de l'État, mais également celle de mouvements collectifs et individuels de contestation à l'égard d'une naissance de plus en plus industrialisée et de moins en moins humaine. Le dernier chapitre « Des récits qui témoignent de l'histoire de l'accouchement » séduira le lecteur et la lectrice de tout acabit. Rivard propose dix récits de vie de femmes de plusieurs générations (nées entre 1908 et 1964) qui témoignent d'un renversement culturel à l'égard de l'enfantement. La plongée au cœur de l'existence de ces dix femmes révèle une histoire des sensibilités riche d'enseignement dans le champ de l'histoire de la maternité et de la naissance au Québec.

Certes les témoignages sont émouvants et la singularité de chacun des récits représente une contribution importante aux vastes champs de l'histoire des femmes et de la santé. Cela dit, et bien qu'impressionnées par le travail de collecte

de données de Rivard, nous avons néanmoins quelques réserves concernant l'approche méthodologique qui, nous croyons, ne permet pas d'embrasser l'histoire de l'accouchement aussi largement que l'annonce le titre de l'ouvrage. Le point de vue expérientiel des femmes tiré des archives personnelles de Claire Thibault et de quelques entretiens (présentés au dernier chapitre, mais dont les propos alimentent également les chapitres précédents), est celui d'un groupe de femmes avant-gardistes, déterminées à vivre une expérience émotionnelle particulière en donnant naissance et par conséquent qui rejette ce qui fascine la génération lyrique, soit ce que la modernité a à leur offrir en soins périnataux. L'ouvrage s'intéresse donc surtout à une minorité de femmes attirée par des approches alternatives, qui refusent les valeurs de la génération lyrique pour plutôt vivre une expérience d'accouchement qui s'inspire du modèle ancien de l'enfantement. Le cadre théorique choisi par l'auteure soulève une tension conflictuelle entre le constat de l'accroissement de l'accouchement médicalisé dans un Québec moderne et la volonté de certaines femmes de refuser une médecine obstétricale portée par l'esprit du « temps nouveau ».

Marie-Claude Thifault
Université d'Ottawa

SAVARD, Stéphane – *Hydro-Québec et l'État québécois, 1944-2005*. Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 452 p.

En établissant une histoire politique des relations entre l'entreprise nationalisée de production hydroélectrique Hydro-Québec et l'État québécois, Stéphane Savard s'est lancé dans une entreprise complexe qui a exigé la manipulation d'un immense corpus archivistique et historique dans lequel un autre chercheur aurait pu facilement sombrer. C'est qu'en fait l'histoire proprement dite d'Hydro-Québec, dans tous ses détails, nécessiterait sans aucun doute plusieurs volumes et serait l'entière tâche de toute une vie de recherche. Stéphane Savard a plutôt choisi de dresser une synthèse extrêmement bien documentée des différents rôles qu'a pu jouer Hydro-Québec, depuis sa première nationalisation de 1944, pour la société québécoise. Il montre comment cette entreprise a servi de vecteur à de nombreuses représentations, successives et simultanées, du Québec et de l'État, portant à la fois sur les notions d'espace, de territoire, de société, et surtout sur le rapport à la nature et à l'altérité.

À chacune de ces thématiques est consacré un chapitre de l'ouvrage, chacun desquels reprend la chronologie depuis 1944 jusqu'à 2005. Ce choix méthodologique, qui malheureusement entraîne de nombreuses redites, a le mérite de bien examiner les façons dont la création de l'entreprise et son expansion a permis à l'état québécois, au gré de ses différents dirigeants, de donner forme, pour ainsi dire, à diverses conceptions de la modernité, du progrès et de la problématique environnementale. De la sorte, Savard démontre magistralement